



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des  
révolutions du XIXe siècle

49 | 2014

1814-1815. Expériences de la discontinuité

---

### Robert FOX, *The Savant and the State. Science and Cultural Politics in Nineteenth Century France*

Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2012, 394 pages. ISBN :  
978-1-4214-0522-3. 60 dollars.

Julien Vincent

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4764>

DOI : 10.4000/rh19.4764

ISSN : 1777-5329

#### Éditeur

La Société de 1848

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 217-218

ISSN : 1265-1354

#### Référence électronique

Julien Vincent, « Robert FOX, *The Savant and the State. Science and Cultural Politics in Nineteenth Century France* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4764>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Robert FOX, *The Savant and the State. Science and Cultural Politics in Nineteenth Century France*

Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2012, 394 pages. ISBN : 978-1-4214-0522-3. 60 dollars.

Julien Vincent

---

## RÉFÉRENCE

Robert FOX, *The Savant and the State. Science and Cultural Politics in Nineteenth Century France*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2012, 394 pages. ISBN : 978-1-4214-0522-3. 60 dollars.

- 1 Depuis les années 1970 le Britannique Robert Fox, connu pour ses travaux sur la physique, a beaucoup contribué, avec d'autres historiens anglophones, à renouveler la compréhension des savants et institutions scientifiques français au XIX<sup>e</sup> siècle. La publication par cet auteur d'un ouvrage de synthèse sur le sujet est donc fort bienvenue. Robert Fox a choisi, comme fil directeur de son récit, de montrer l'emprise croissante de l'État sur les institutions savantes. Il suit pour cela une chronologie politique sans surprise qui couvre successivement, de 1814 à 1914, les monarchies censitaires (chapitre 1), le Second Empire (chapitre 3) et la République (chapitre 6). On y suit l'évolution des alliances et compromis entre les savants et le régime en place, et la façon dont la rhétorique de « l'intérêt national » et de l'utilité inscrit une forme de continuité en dépit des changements politiques. L'auteur détaille les principales réformes menées par les ministres successifs en insistant sur la naissance d'une *bureaucracy of learning* (p. 112). Trois chapitres thématiques permettent de déplacer le regard vers la société de l'époque. Robert Fox reprend d'abord un travail ancien sur les savants de province et leur mouvement en faveur de la décentralisation (chapitre 2). Il y reconstitue le monde des académies provinciales du début du siècle, dont l'érudit

normand Arcisse de Caumont fut l'une des grandes figures, et interprète l'action du ministère de l'Instruction publique à partir de 1832 comme une réaction centralisatrice. Un deuxième chapitre de synthèse porte sur les rapports entre sciences, religion et philosophie (chapitre 4). Il ne s'agit pas d'une histoire des doctrines, mais plutôt d'une étude des grandes controverses publiques sur le statut des sciences, qui retrace la naissance d'une culture laïque à partir des années 1860. Un dernier chapitre porte sur la vulgarisation scientifique (chapitre 5). À travers une étude des périodiques, de la trajectoire de grands vulgarisateurs comme Camille Flammarion ou Louis Figuier, et des conférences publiques, l'auteur retrace l'élargissement du public des sciences dans la deuxième moitié du siècle. Il livre dans cet ouvrage une synthèse dense et érudite, la seule actuellement disponible sur les sciences en France au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est dire l'importance de ce livre, dans lequel on trouvera réunis des outils de travail indispensables pour enseigner le sujet ou pour démarrer une recherche.

- 2 Les choix méthodologiques et partis pris de l'auteur impliquent toutefois certaines omissions. Tout d'abord le choix, assumé dès l'introduction, de privilégier les sciences physiques aux dépens de la médecine et des sciences de l'homme, limite sensiblement l'analyse qui est proposée des rapports entre les sciences et l'État. Il est paradoxal d'exclure entièrement l'hygiène publique, alors qu'elle touche à des questions environnementales qui impliquent directement l'expertise des chimistes. De même, omettre les sciences sociales et la statistique, contraint la réflexion sur la constitution d'une « science d'État ». En alignant son récit sur la chronologie politique, et en racontant la façon dont l'État contribua à créer une culture scientifique nationale, Robert Fox tend également à minorer les phénomènes de domination introduits par ou autour des savoirs scientifiques. Certains questionnements, présents dans l'historiographie depuis plusieurs années ou décennies, sont ainsi relégués à une place marginale. Tel est le cas de la place des femmes et de la masculinisation des sciences, de la diversité des cultures techniques et savantes minoritaires, notamment en milieu populaire. Le point de vue institutionnel choisi par l'auteur lui interdit également de décrire précisément les pratiques scientifiques : les institutions et les carrières sont privilégiées sur la construction conflictuelle des savoirs et leurs usages. Enfin l'empire colonial, aujourd'hui central dans la relecture de l'histoire des disciplines savantes, y compris dans leur rapport aux institutions étatiques, est hors champ<sup>1</sup>. L'ouvrage de Robert Fox, précieuse synthèse dont on souhaite la traduction en français, invite à une discussion sur la façon d'écrire l'histoire des sciences en France au XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## NOTES

1. Christophe Bonneuil, « Le Muséum national d'histoire naturelle et l'expansion coloniale de la Troisième République (1870-1914) », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, vol. 86, n° 322, 1999, p. 143-169.